



1981



# L'ÉTOILE - ABSINTHE

## 9 / 12ème Tournée

B.M. LAVAL ADULTE



2118122

SOCIÉTÉ DES AMIS D'ALFRED JARRY

69947

– SOMMAIRE –

Dans ce numéro, par Noël Arnaud ..... page 9

DOSSIER PEINTURE.

**ALFRED JARRY...**

Minutes I .....	page 16
Minutes II .....	page 22
Minutes III .....	page 27
Les Indépendants .....	page 30
Vallotton .....	page 32
Neuvième exposition à la Libre Esthétique .....	page 34
Le regard d'Alfred Jarry, par Sylvain-Christian David ...	page 37

**PONT-AVEN...**

Quelques notes sur Charles Filiger, par Jos Pennec et S.-C. D. ....	page 45
Jarry et Seguin .....	page 58
Jarry et Gauguin .....	page 66
Sérusier juge la peinture du XIX <sup>e</sup> siècle par N.A. ....	page 73
Jarry et Denis .....	page 76

**...ET AUTRES LIEUX.**

Jarry et Bonnard .....	page 85
Jarry et Sarluis .....	page 89
Jarry et Mouclier, par Alain Mercier .....	page 99
Jarry et Rousseau .....	page 102
Jarry et Osbert .....	page 104
Jarry et Ravier .....	page 106
Jarry et Picasso .....	page 109
Jarry et Amédéo .....	page 111

Remerciements .....

**ÉTUDES**

A propos d'Ubu sur la Butte et de la censure, par François Caradec .....	page 117
Jarry à l'épreuve, par Henri Béhar .....	page 119

Menus comptes et propos rendus .....

page 126

## JARRY A L'ÉPREUVE

### Note pour une édition critique de *Les Jours et les nuits*

Avant la publication de *Les Jours et les Nuits* dans la collection l'Imaginaire, il n'y avait aucune édition séparée de ce texte disponible en librairie. Le retard apporté par les éditions Gallimard à la réimpression de l'ouvrage, annoncé dans ses catalogues depuis 1979, m'a suggéré, au retour du colloque de Cerisy, les réflexions qu'on va lire.

Je voudrais ici intéresser le lecteur d'Étoile-Absinthe au délicat – mais non moins passionnant – problème de l'établissement du texte de référence.

A première vue, il ne devrait y avoir aucune difficulté si l'on applique le principe constant dans l'édition selon lequel on doit reproduire le dernier état approuvé par l'auteur. *Les Jours et les nuits*, édité par Jarry lui-même en 1897 aux éditions du Mercure de France, n'ayant pas été réimprimé avant sa mort, le modèle est aisément localisable et ne prête à aucune discussion. Toutes les éditions suivantes se fondant sur cet unique modèle, la dernière en date, celle de Michel Arrivé pour le tome I des *Oeuvres complètes* de la Pleïade, en 1972, devrait être conforme à l'originale, d'autant plus que le présentateur prend soin de préciser : « Nous nous sommes bornés à reproduire le texte de l'édition originale » (1).

Au vrai, pour parvenir à une identité absolue des deux éditions, il faudrait n'avoir pas à recomposer de texte. Dès lors que, pour des raisons de format, de polices de caractères ou même d'administration, on remet le texte entre les mains des typographes, on introduit des transformations de deux ordres : coquilles, fautes par inadvertance; application de normes typographiques nouvelles (ne serait-ce que pour la graphie de certains mots).

En fait l'histoire matérielle des textes, autrement nommée « textologie », nous a appris que les éditeurs revenaient rarement à l'édition princeps. Pour des raisons de commodité, très compré-

hensibles, ils fournissent à l'imprimeur le volume d'une édition courante et bon marché, aisément disponible, ne se reportant à l'originale qu'en cas de litige avec ce dernier. Ne dérogeant pas à cette règle universelle, Michel Arrivé, en dépit de ses assurances, n'a pas donné à la composition un exemplaire, même photocopié, de l'originale de Mercure de France, mais un volume de la réédition procurée par Maurice Saillet en 1964. Le fait avait été sévèrement établi par Hunter Kevil (2). La démarche était innocente. Elle témoigne bien du peu de cas que font les éditeurs des diverses fonctions à quoi est appelé le texte. Construction artistique pour les uns, il est aussi la trace matérielle d'un état de la langue à un moment donné, ainsi que le résultat de pratiques artisanales et industrielles soigneusement réglées mais, par définition, transitoires. Privilégier l'un de ces aspects au détriment des deux autres, c'est se condamner à ne fabriquer que de belles infidèles et reléguer au rang de broutilles l'évolution de la langue et celle des normes typographiques.

Pour expliquer les variations qui se sont introduites entre 1897 et 1972, l'auteur étant hors de cause, il convient donc de retracer la filiation de l'ouvrage à travers les éditions dont je décris la page de titre.

1. — ALFRED JARRY / *Les Jours / et les Nuits* / Roman d'un déserteur / Paris / Société du Mercure de France / XV, rue de l'Échaudé - Saint-Germain. XV / MDCCXCVII.

(120 x 187, 284 p. + un feuillet encarté couleur saumon portant extrait du catalogue. Il apparaît que *Les Jours et les nuits* sont publiés dans la collection grand in -18, à 3, 50 F. Achevé d'imprimer le 18 mai 1897 par l'Imprimerie professionnelle pour le Mercure de France. Justification du tirage : 3 exemplaires sur Japon impérial numérotés de 1 à 3; 12 ex. sur Hollande, numérotés 4 à 15.)

2. — ALFRED JARRY / *Les Jours / et / les nuits* / Roman d'un déserteur / Paris / Mercure de France / MCMXLVIII.

(142 x 193, 200 p. Achevé d'imprimer le 6 septembre 1948 par Lahure à Paris. Tirage : 15 ex. sur simili Japon des papeteries Barjon numérotés I à XV, 1500 ex. sur vélin alma des papeteries du Marais numérotés de 1 à 1 500).

3. — ALFRED JARRY. *Les Jours et les nuits*. Journal d'un déserteur (sic) in : *Oeuvres complètes*, préfacées par René Massat. Tome V. Monte-Carlo, Lausanne, Henri Kaeser, 1948, pp. 157 - 294.

Même édition chez Slatkine reprints, 1975.

4. — ALFRED JARRY / *Les Jours / et les nuits* / Roman d'un déserteur / suivi d'une note / sur l'ethnographie d'un peuple / étranger à la Chine / [par Maurice Saillet] / Mercure de France. (1964, 140 s. 200, 232 p.)

5. — ALFRED JARRY / *Les Jours et les nuits*. Roman d'un déserteur in : *Oeuvres complètes* I, textes établis, présentés et annotés par Michel Arrivé, Gallimard, Pléiade, 1972, pp.746 - 837.

Compte-tenu du large discrédit dont bénéficièrent aussitôt les *Oeuvres complètes* rassemblées par Massat (donnant, on le voit, un sous-titre pour le moins original) de leurs variantes spécifiques et de leur faible maniabilité, je suppose que les réimpressions se sont opérées de 1 à 5 en laissant de côté le numéro 3 qui constitue une branche autonome, directement calquée sur l'originale. C'est en fait la deuxième édition, du Mercure de France, celle de 1948, procurée anonymement, qui a introduit le plus grand nombre de variantes, reprises ensuite par Saillet et Arrivé. Un rapide sondage nous permet de le constater, dès le premier chapitre du livre I (*déclanchement* corrigé en *déclenchement*, *exspectante* devenu *expectante*), en passant par le chapitre III (*autour de lui* se changeant en *autour du lit*) pour arriver à la prose de Vensuet curieusement composée en italique au lieu du romain original.

Mon propos n'étant pas de dresser un palmarès des éditeurs, il me suffit d'avoir localisé la source principale des variations offertes depuis la disparition de l'auteur. Il est clair désormais, qu'il nous faut, pour toute édition future, revenir à l'originale de 1897. Celle-ci n'étant pas absolument sans défaut (au Livre IV, le quatrième chapitre est numéroté V, on y trouve page 74, ce paradoxal « étant ni de la géométrie »), le mieux est de procéder à une confrontation systématique avec le manuscrit autographe que le catalogue de l'Expojarrysition nous assurait ne comporter qu'une seule variante. Grâce à l'entremise d'Henri Bordillon, qui m'en a confié la photocopie intégrale, j'ai pu relever les différences ci-dessous entre les trois états marquants que sont : le manuscrit fourni à l'imprimeur par Jarry —et soigneusement préparé à cet effet en avril 1897 puisqu'il comporte, en marge, les indications typographiques nécessaires jusqu'à la table des matières; l'édition originale; l'édition de la Pléiade. Pour la commodité du lecteur, je donnerai d'abord les références et la leçon de la Pléiade, puis la

leçon du manuscrit (Ms) ou de l'originale (E.O.).

- I, 1, p.747 : Livre premier. Ms, E.O., Livre I.  
: « Kou ! ». Ms, E.O. : -« Kou ! »
- I, 1, p.748 : déclenchement; Ms, E.O. : déclanchement  
: expectante; Ms, E.O. : exspectante
- I, 4, p.751 : alla ouvrir – Ms, E.O. : lui alla ouvrir -
- I, 5, p.753 : E.O. le train s'enfonce vers le nord. Ms : le train  
s'avance -
- I, 7, p.758 : « Vers d'officier »; Ms, E.O. – vers d'officier »,
- I, 7, p.759 : E.O. : *nous* et *nature* ne sont pas soulignés dans  
Ms.
- I, 10, p.764 : vers la fin et les haies. Ms, E.O. : vers la fin et  
vers les haies
- i, 10, p.765 : *paisiblement* manque sur Ms, apparaît sur E.O.
- I, 10, p.766 : E.O. : astiquerait. Ms : son brosseur astiquait.
- » » » : E.O. mensuellement de l'argent là-bas. Ms : de  
l'argent mensuellement là-bas.
- » » » : E.O. : jouer au soldat... Ms : pas de points de sus-  
pension.
- » » » : E. O. Rassemblement ! Ms : pas de point d'excla-  
mation.
- II, 1, p.769 : E.O. L'acte sexuel des brutes. Ms : l'acte sexuel  
de brutes -
- II, 1, p.770 : E.O. : ni la géométrie, (graphie douteuse du Ms).
- II, 2, p.771 : sur les chutes et les estropiements : Ms, E.O. :  
sur les chutes et estropiements.
- II, 3, p.774 : E.O./ qu'il fallut désarticuler : manque sur Ms.
- II, 5, p.780 : blennorragique. Ms, E.O. blenhorragique.
- II, 7, p.780 : *Si tu n veux pas te lever.* Ms, E.O. : *Si tu ne veux  
pas te lever.*
- » » » : E.O. : - ou le Temps - Ms : le Temps.
- » p.781 : où l'on eût dit. Ms, E.O. : ou l'on eût dit.
- III, 1, p.782 : Ô juste subtil. Ms, E.O. : O juste subtil
- III, 2, p.784 : autour du lit; Ms, E.O. : autour de lui.
- III, 3, p.786 : E.O. : ses pieds exsangues. Ms : ses doigts exsangues  
E.O. : le sang exclusivement bleu : Ms, uniformé-  
ment bleu -

- III, 5, p.789 : le Ms n'indique pas que la prose de Vensuet doive être composée en italiques; en romain dans E.O.
- III, 5, p.790 : E.O. : est sous la grande Ourse. Ms : est sous la Grande
- III, 5, p.791 : « Prose d'officier », Ms, E.O. : – Prose d'officier »
- IV, 4, p.797 : E.O. : porte chapitre V au lieu de IV.  
E.O. : vagues fuyantes devant sa course. Ms : vagues fuyant devant sa course.  
E.O. : et maugréaient. Ms : et maugréait.
- IV, 5, p.799 : E.O. : aux sens et à l'âme. Ms : au sens et à l'âme.
- IV, 5, p.800 : E.O. : Il ne crut rien pouvoir demander. Ms : Il ne crut pouvoir rien demander.
- IV, 8, p.802 : pour qu'on ne l'accuse pas de viol. Ms, E.O. : pour qu'on ne l'accuse de viol.
- IV, 8, p.803 : se lever à huit heures; Ms, E.O. : le matin à huit heures.
- IV, 9, p.805 : E.O. : chandelier au verre ovoïde. Ms : à verre ovoïde.  
E.O. : un crachoir de porcelaine blanche. Ms : en porcelaine blanche.
- IV, 10, p.805: E.O. : tu ne te fais pas dauffer. Ms : daupher.  
E.O. : Je vais te foutre sur la gueule.  
Ms : je vais te f... sur la gueule.
- IV, 11, p.809: On les met contremaîtres. Ms, E.O. : contremaîtres.  
E.O. : sur le Ms, *coudre des sacs* n'est pas souligné.
- IV, 11, p.810: E.O. : le Champ de Foire. Ms : Champ-de-Foire.  
éclopés ; Ms, E.O. : éclopés.
- IV, 11, p.811: dit paternellement le major. Ms, E.O. : le Major -
- IV, 12, p.812: E.O. qu'il mourait de nostalgie - Ms : qu'il se mourait de nostalgie, (virgule et non tiret).
- V, 1, p.814 : Ms, E.O. : pas de guillemets à l'exergue. *Ex voto* souligné.  
E.O. : une fois pour toutes ses fautes. Ms : une fois pour toutes « toutes » ses fautes.
- V, 4, p.822 : Ms, alinéa : Ha ha ! je lui ai enlevé trois quarts de pied.
- » p.823 : E.O. : le *Temps* : Ms : le Temps
- » p.825 : Ms, en marge de L'HOMME DES BOIS : Interligner trois points: indication suivie par E.O.

- » p.826 : Ms, en marge de : j'ai de la glace : interligner deux points; indication suivie par E.O.  
Ms, E.O. : *Nosocome et Pyast disputaient* est à la ligne.
- » p.828 : E.O. : marche des Juifs-Errants. Ms : marche de Juifs-Errant.  
le savoir : Ms, E.O. : le savoir ?
- V, 7, p.831 : E.O. : et d'un geste de cartes transparentes. Ms : et d'un regard de cartes transparentes.
- V, 8, p.833 : E.O. : de ses cils par ses lèvres et son menton nus,  
Ms : de ses cils et de son menton nus,
- V, 9, p.837 : Ms, E.O. : FIN.

On le voit : plus de trente variations entre le manuscrit et l'originale, la différence est sensible ! Encore convient-il de savoir ce que l'on nomme manuscrit. Ici, il s'agit visiblement d'un état copié par Jarry en vue d'une impression immédiate (un mois pour la composition définitive, voilà qui paraîtra extrêmement rapide aux yeux des professionnels actuels). Ce qui explique quelques étourderies, corrigées sur épreuves (orthographe, accord du verbe avec le sujet, accord des temps, énoncé complété) mais laisse subsister une inadvertance : *ni* de la géométrie au lieu de *né* que le sens impose en dépit du manuscrit. De même interviennent des ajouts de ponctuation et de typographie expressive, d'un adverbe, d'éléments logiques (« qu'il fallut désarticuler, par ses livres ») omis par le copiste hâtif. Si l'auteur d'*Ubu Roi* peut se permettre de typographier en toutes lettres une expression triviale, il éprouve aussi le besoin de se corriger, préférant une syntaxe qui encadre le verbe par les deux termes de la négation (« ne crut rien pouvoir demander ») et le substantif par deux adverbes (« mensuellement de l'argent là-bas »). Les adverbes sont pourchassés au profit de l'adjectif, les prépositions particularisent l'objet, un faux réfléchi est supprimé (il se mourait → mourait de nostalgie). Le travail du texte apporte une trouvaille : « le train s'enfonce » remplaçant un banal « s'avance », tandis qu'un souci de logique narrative substitue un nom (ses pieds exsangues, d'un geste de cartes transparentes) ou un adverbe (uniformément) à un terme équivalent, apparemment moins net.

Du manuscrit à l'imprimé, il apparaît donc que Jarry se corrige attentivement, dans le sens, non pas d'une plus grande conformité



à un usage pour le moins incertain, mais afin de consolider « ses littératures, curieusement et précisément équilibrées », comme il l'explique au chapitre Pataphysique.

Est-ce à dire qu'une édition actuelle doive, pour se conformer au principe de la reproduction du dernier état revu par l'auteur, accepter les inconséquences qui ont pu lui échapper ? Correcteur attentif sur les épreuves, Jarry n'est tout de même pas infailible. Si *blennorrhagique* et *écloppés* sont conformes à l'usage du temps consigné par le Littré, déclenchement est une graphie attestée seulement dans le dictionnaire de Bescherelle (qui fournit d'ailleurs deux entrées pour ce mot), que personne n'admet plus, de même qu'*exspectante* qui semble garder une trace de l'étymologie latine, et que l'on ne retrouve nulle part ailleurs sous cette forme. Il faut donc bien choisir. Tout en restant fidèle à la lettre du texte primitif, une édition actuelle doit résoudre l'unique difficulté de lecture du manuscrit (ni/né); uniformiser le système de ponctuation (aucun imprimeur ne tolère d'introduire un discours direct par un tiret et de le fermer par des guillemets); adopter la graphie la plus courante à l'époque pour les termes qui restent en litige (*déclenchement*, *expectante*) en indiquant en note la graphie spéciale et personnelle du manuscrit, dont on n'est pas certain que Jarry ne l'aurait pas changée lors d'une seconde édition. Inversement, l'imprimerie moderne ayant introduit l'usage des accents sur les capitales, il serait absurde de s'en priver.

Ainsi s'établit, me semble-t-il, la différence entre le *fac-similé* qui est une imitation parfaite, non réfléchie, et l'édition critique qui, mettant à l'œuvre des techniques, un savoir faire actuel, manifeste dans l'établissement du texte une réflexion sur le passé en même temps qu'elle témoigne de son respect pour le travail des jours et des nuits.

Henri BEHAR.

(1) Notice de la Pléiade, p. 1241.

(2) Voir lettre d'Hunter Kevil dans la Chronique cynégétique des *Organographes du cymbalum pataphysicum* n. 2-3, 26 Clinamen 103, pp. 106-107.